

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La tourmente d'avant-hier en mer Noire Les vapeurs, surpris dans le port d'Eregli, ont été à la côte

Le "Millet" a coulé corps et biens

Eregli, 2 (Du «Tan».) — La violente tempête qui a éclaté durant la nuit d'avant-hier a causé un désastre. Le vapeur Millet, de la firme Barzily-Benjamin, qui s'était réfugié dans le port d'Eregli, a brisé ses chaînes d'ancres par suite de la violence de la tempête. Entraîné par les vagues hors du port, il y a coulé corps et biens. On n'a pu sauver que 2 hommes de ses 21 hommes d'équipage.

Le Millet, commandé par un capitaine expérimenté Besim Kaptan, était venu dans le port il y a une dizaine de jours pour y embarquer du charbon. Au moment où la tempête d'hier a éclaté, il faisait ses préparatifs pour gagner le large; à l'instar des autres bateaux de grande taille mouillés en rade. Mais la tempête était d'une violence telle qu'on n'en a pas vu de semblable depuis 30 ans. Des vagues de 6 mètres de hauteur se succédaient sans interruption.

Le Millet, hors d'état de manœuvrer, se mit à dériver vers le large et finalement a sombré, sous l'assaut des vagues, en un point relativement peu éloigné du rivage. Les témoins du drame purent voir, de la côte, les matelots qui grimpaient le long des mâts et demandaient à grands cris des secours. Mais la fureur des vagues ne permettait à aucun bateau de sauvetage de quitter la côte. Le bateau qui donnait fortement de la bande ne tarda pas à disparaître.

J'apprends au dernier moment que 2 hommes seulement du navire ont pu être sauvés. Le capitaine et le chef mécanicien figurent parmi les disparus.

Suivant le correspondant du «Cumhuriyet» et de la «République», la perte du Millet serait due au fait que ce vapeur aurait heurté l'épave d'un bateau grec échoué en 1936 au large de Çobandere. Cette version est infirmée toutefois par la dépêche suivante que les armateurs du Millet ont reçue du vapeur Ikbak, appartenant à la même compagnie :

« Par suite de la rupture de nos chaînes d'ancres et l'impossibilité de diriger le navire, nous avons été forcés d'aller nous échouer sur un banc de sable, à l'embouchure de la rivière Güllüç. Le vapeur Millet, mis dans l'impossibilité de manœuvrer par suite de la violence de la tempête, a coulé près de nous. »

Construit en 1888, le s/s Millet était un cargo de 1800 tonnes. L'Ikbak, qui s'est échoué comme nous venons de le voir, est un vapeur de 5300 tonnes.

UNE HECATOMBE DE NAVIRES
On apprend en outre qu'une dizaine d'autres vapeurs qui se trouvaient également dans le port d'Eregli ont été à la côte.

Parmi ces cargos, le Galata jauge 1800 tonnes et le Zonguldak 1400 tonnes. Tous les deux appartiennent aux Kirzade. On annonce que leur situation est périlleuse.

Le s/s Mette jauge 5.000 tonnes et appartient aux Kalkavanzade. On considère sa situation comme peu dangereuse.

Le s/s Samsun appartient aux armateurs Aldi Kaçti fils. Il jauge 1.700 tonnes.

Le s/s Şadan jauge 3.330 tonnes et appartient aux Sadikzade.

Le s/s Tan appartient aux Yelkencizade et jauge 3.700 tonnes. Il se trouve à l'embouchure de la rivière de Çobandere.

Deux vapeurs grecs, le Suter (?) et le Nomikos se sont également échoués la situation du second apparaît particulièrement dangereuse.

D'autres bateaux qui se trouvaient à Eregli ont pu prendre le large. Ce sont

LES TROUBLES EN PALESTINE

Deux combats

Jérusalem, 2 — Un combat a eu lieu entre les Arabes et les troupes à Zavat, près de Naplouse. Un Arabe a été tué et 2 autres blessés.

Un autre combat s'est déroulé en Samarie; on n'en connaît pas encore le résultat.

La police a créé une station dans la zone des mosquées à Jérusalem comme aux premiers temps de l'occupation de la ville.

L'opinion publique est très impressionnée par la recrudescence des actes de terrorisme en dépit des efforts déployés par les autorités en vue d'en rendre les manifestations le moins sensibles possible au public.

La presse israélienne s'inquiète du danger créé par la nouvelle vague de violences, de meurtres et de pillages qui s'est abattue sur la Palestine. Le «Davvar» en voit la cause déterminante dans la contradiction qui se manifeste entre la fermeté de la répression militaire et les tendances à la conciliation de la politique britannique. Le journal estime que les crimes continueront même pendant la prochaine conférence.

LA DATE DE LA CONFERENCE DE LA TABLE RONDE

Le Caire, 3 — Le journal «El Misri» annonce que la conférence de la Table Ronde se réunira à Londres le 18 courant.

L'OPINION DE WELLS

Londres, 2 — Le «Sunday Chronicle» publie un article de l'écrivain bien connu, H. G. Wells. Celui-ci constate que la Grande-Bretagne se rend compte de l'irritation croissante causée par la révolte en Palestine où les Anglais et les Arabes continuent à être tués pour la défense de la doctrine sioniste ! Les Juifs, qui persistent dans leur égoïsme de race, dit Wells, seront frappés plus durement que dans le passé et il n'est pas exclu que la race juidaïque soit condamnée à l'extinction.

Le haut commissaire de France en Syrie

Paris, 3 — M. Puaux, nommé haut commissaire de France en Syrie est parti pour rejoindre son poste.

Les cercles politiques sont vivement impressionnés et préoccupés par la réaction violente qui se manifeste en Syrie à l'égard des intentions de la France de ne pas ratifier le traité de 1935.

L'ARMÉE DU REICH EN 1938

Berlin, 3 — La Berliner Zoersen Zeitung publie une intéressante étude sur les forces armées du Reich.

Le journal rappelle que la réunion de l'Autriche au Reich avait posé un problème grave pour l'armée allemande. Le danger se posait que la garde de Schuschnigg ne fit cause commune avec les communistes pour s'opposer aux troupes allemandes. Celles-ci devaient donc agir avec la plus grande rapidité en vue d'éviter une inutile effusion de sang allemand. Effectivement, sur l'ordre du Führer, en 14 heures, 2 corps d'armée et une division cuirassée furent non seulement prêtes au départ mais avaient déjà rejoint en grande partie les positions qui leur étaient assignées à la frontière austro-allemande. Pendant la marche triomphale à travers l'Autriche, ces forces ont réalisé des étapes moyennes de 60 km. par jour.

Au cours de la crise tchécoslovaque, l'Allemagne eut sous les armes non seulement deux classes, au complet, mais des centaines de milliers de réservistes. Au total 10 corps d'armée groupant 30 divisions dont la moitié motorisées, ont réalisé l'occupation du territoire des Sudètes. D'autres forces étaient tenues en seconde ligne, prêtes à opérer un soutien.

Au point de vue de l'organisation militaire, la tâche accomplie en 1938 a été également fort importante. Il faut citer à cet égard l'incorporation de l'armée autrichienne dans l'armée allemande et le développement rapide de la motorisation.

A l'heure actuelle le Reich dispose de 5 divisions cuirassées et 4 divisions légères. Au total, les forces du Reich constituent 5 grandes armées. L'entraînement militaire a été poursuivi sans aucune interruption en dépit des crises internationales et de leurs répercussions.

Le voyage de M. Daladier

Ce ne sont pas les fatalités historiques qui ont uni la Corse à la France

Le réquisitoire des journaux italiens contre l'administration française

Ajaccio, 2 A.A. — Répondant au discours de bienvenue du premier adjoint du maire d'Ajaccio, M. Fabiani, le président du Conseil M. Daladier a dit notamment :

« La France est faite de communauté d'idéal et d'espérance. La France n'est pas née d'une série de fatalités historiques, mais elle est la réunion libre et volontaire de toutes ses provinces qui firent la grandeur de la patrie. »

N.d.l.R. — Les «fatalités» historiques qui déterminent l'unité nationale, sont la langue et la géographie. Il faut rendre hommage à la probité intellectuelle de M. Daladier. Il a tenu à affirmer implicitement que ces deux facteurs ne sont pour rien dans l'annexion à la France de la Corse qui, par la langue et par la géographie, est rattachée à l'Italie.

L'ECHO EN ITALIE

Rome, 2 — A l'occasion du voyage de M. Daladier en Corse qui devrait servir de prétexte à de grandes manifestations officielles de loyalisme envers la France, la presse italienne publie des correspondances de ses envoyés spéciaux en Corse et des articles de caractère historique soulignant le caractère italien de cette terre et le fait que la malaria et la misère régnent dans l'île après 169 ans de gouvernement démocratique français.

Le régime français — dit le correspondant du Corriere della Sera — a donné aux habitants de la Corse les immortels principes, mais après un siècle et demi de domination le paludisme sévit dans le pays. Les bois sont remplacés par la brousse; les ponts sont abîmés par le régime désordonné des eaux; la culture des champs est négligée à tel point que la Corse ne produit même pas le blé et les

pommes de terre nécessaires à ses habitants. Sans les paysans italiens, l'île serait encore plus inculte. Au cours d'un siècle 104 commissions parlementaires françaises se sont rendues en Corse, ont vu, discuté, banqueté et sont reparties sans rien faire. L'année dernière la valeur des importations de l'île s'éleva à 247 millions et celle des exportations à peine à 46 millions. Le correspondant rappelle que sous la domination de Gênes l'élevage de l'agriculture, et de la pêche flourissaient; la population avait été dotée de statuts civils et judiciaires dont elle même a demandé le maintien après l'occupation française; le réseau des communications était peu inférieur à l'actuel. Le correspondant conclut qu'aujourd'hui la Corse est une île économiquement morte et citant la région du cap corse qui serait l'une des plus fertiles de l'île, affirme n'avoir vu que des villages pauvres ou en ruine, des lieux presque sauvages et avoir été frappé surtout par le manque des hommes qui émigrent tous en France et dans son empire sans se préoccuper nullement du sort de leur pays.

IMPRESSIONS ANGLAISES

Londres, 2 — La reprise de la vie politique londonienne est marquée par un sentiment général d'optimisme en core qu'il ne soit pas excessif. Le voyage des ministres anglais à Rome continue à occuper le premier plan de l'actualité.

On consacre aussi une vive attention au voyage de M. Daladier et au développement de l'offensive du général Franco en Catalogne.

Une mauvaise impression a été produite par la nouvelle que l'on envisagerait à Djibouti le boycottage des produits de l'Afrique Orientale Italienne.

L'avance nationale continue La propagande en France en faveur de Barcelone

Burgos, 3 — L'avance nationale continue sur tous les secteurs.

Au Nord, une importante hauteur dominant Artesa de Serge a été occupée; au Sud, dans la province de Tarragona, les nationalistes se sont emparés de plusieurs collines faisant partie de la Sierra de Llana, fortifiée par les Républicains.

L'avance a atteint une profondeur moyenne de 6 km. Le total des prisonniers capturés s'élève à 1500.

Paris, 2 — La campagne entamée en France en faveur de l'intervention en Espagne «Rouge» limitée jusqu'ici à quelques milieux et journaux, tend à devenir générale à la faveur des appels que la presse, les partis et les associations adressent au gouvernement et à l'opinion publique en faveur d'une aide plus efficace aux marxistes. On apprend qu'après un long entretien avec M. Negrin, l'ambassadeur de France a annoncé officiellement dans son allocution adressée à la colonie française, l'intention du gouvernement de Paris de soutenir les différentes initiatives pour assurer le ravitaillement de la population «rouge».

A L'ARRIERE DU FRONT

**UNE ARRESTATION
SENSATIONNELLE**

Londres, 3 — Suivant des nouvelles d'Espagne, non confirmées officiellement, M. Ernest Golding, consul suppléant d'Angleterre à Saint-Sébastien et sa femme, auraient été arrêtés sous l'inculpation d'espionnage. La charge de M. Golding est purement honorifique et ne comporte aucun traitement.

**LES ETATS-UNIS ET LES
PUISSANCES AUTORITAIRES**

New-York, 2 — La «New-York Herald Tribune» publie un article où il est dit qu'une des tâches principales de la nouvelle année devra être la révision de la politique étrangère des Etats-Unis. La collaboration avec l'Allemagne vaut mieux que la guerre générale vers laquelle on semble aller.

La conférence de Lima a démontré combien est artificielle l'organisation du nouveau Continent. Les conflits avec les Etats totalitaires, dit le journal, ont constitué plus que jamais une intervention dans la politique intérieure européenne. Il en résultera pour les Etats - Unis une situation semblable à celle de 1917, c'est à dire de complet isolement.

L'axe anti-communiste

**LE JAPON ENTEND
L'INTENSIFIER**

Tokio, 2 — Les journaux Myako et Heichi s'occupent des directives pour la nouvelle année, affirment que celle-ci marquera un renforcement toujours accru de l'axe anti-communiste.

Le Nichi-Nichi qui publie un message du comte Ciano, relève l'importance de l'amitié de l'Italie fasciste pour le Japon.

**LA DIVISION AU CAMP
CHINOIS**

Changhai, 2 — On mande de Chungking que le courant en faveur de l'acceptation des offres de paix du prince Konoze se développe dans les milieux chinois et prend des proportions menaçantes pour Chiangkaïchek et pour la fraction intrinsèque du Kuomintang. Le maréchal a fait arrêter 200 personnes parmi les plus en vue de Chungking.

La Pologne et les puissances de l'axe

Varsovie, 2 — L'Agence officielle Pat rappelle que, durant la crise tchécoslovaque, l'Italie a soutenu les revendications territoriales polonaises. L'ambassadeur à Rome avait été chargé de remercier officiellement, à cet effet, le gouvernement italien.

La Gazeta Polska rappelle qu'il y a cinq ans déjà que le traité consacrant les nouveaux rapports entre Varsovie et Berlin a été signé. Quoique l'engagement de non-agression ne soit valable que pour 10 ans, il est probable que les bonnes relations entre les deux pays continueront même après son expiration. Entre les deux peuples un courant de compréhension réciproque et de confiance s'est créé en effet.

Quant à la France, continue la Gazeta Polska, elle a mené un grand jeu politique en Europe orientale; il s'est révélé aujourd'hui à peu près inutile. Déjà, la France tend à se replier à l'intérieur de sa « ligne Maginot ». Cela n'est pas pour surprendre la Pologne qui entend agir en politique extérieure comme si aucun traité ne la liait à la France.

Le problème des réfugiés entre dans une nouvelle phase

M. MONTAGU NORMAN A BERLIN

Londres, 3 (A.A.) — M. Georges Rubier, directeur de l'Office des réfugiés, M. Robert Pell, directeur-adjoint, M. Joseph Cotton, expert financier, et un représentant de la trésorerie britannique ne encore désigné, se rendront à Berlin probablement au début de la semaine prochaine, pour discuter avec MM. Schacht et Goring la question de l'émigration juive sur base du plan présenté par M. Schacht lors de son voyage à Londres.

Paris, 3 (Radio) — On annonce que le gouverneur de la Banque d'Angleterre, M. Montagu Norman, ira prochainement à Berlin pour rendre la visite qui lui a été faite par M. Schacht. Au cas où les conversations entre les deux financiers anglais et allemand aboutiraient à un résultat concret M. Norman se rendrait aussi à Berchtesgaden où il s'entreferait avec M. Hitler.

Les pourparlers navals anglo-allemands

Berlin, 3 — La National Zeitung confirme qu'au cours des conversations anglo-allemandes de Berlin, la question des croiseurs lourds a été soulevée, outre celle de la faculté, pour l'Allemagne, de dépasser la proportion de 45 % fixée pour les sous-marins. Ces demandes sont justifiées par les constructions navales de l'U.R.S.S. Le journal précise qu'il ne s'agit nullement de revendications allemandes nouvelles mais de l'application des clauses de sauvegarde prévues dans les termes les plus explicites par le traité anglo-allemand de 1935.

Londres, 3 (A.A.) — La réponse écrite allemande n'est pas encore parvenue, mais les cercles informés déclarent que le Reich maintient sa décision d'atteindre la parité avec la Grande-Bretagne en sous-marins et à construire de nouveaux croiseurs du type A. Contrairement à certaines informations, le Reich refusa toute concession.

Les milieux informés pensent que la réponse allemande consistera en explications de la décision et annoncera que des dispositions sont déjà prises en fait. Elle n'apportera aucune modification au point de vue allemand.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le congrès agricole

Le congrès agricole continue à occuper le premier plan de l'actualité locale. M. M. Zekerya Sertel rapporte dans le « Tan » :

Au cours de la dernière séance du congrès, je ne sais plus quel délégué de je ne sais quel village, avec le courage et la franchise que lui donnaient la République et la démocratie a clamé les couleurs que le paysan qui cultive son lopin de terre porte dans son cœur depuis des siècles et qu'il n'exprimait pas :

— Vous nous avez donné, a-t-il dit, le pouvoir de prendre place aux côtés de notre Président de la République, de nos ministres, de nos hautes personnalités venues de toutes parts. Nous vous remercions. Jusque-là, tous songeaient à nous prendre des choses, personne ne songeait à nous rien donner. Vous nous dites que vous, vous nous donnez. Nous le croyons. Mais si tout ce qui a été dit doit demeurer sur le papier, le crime en retombera sur le ministre de l'Agriculture.

Le fait que ce paysan ait pu parler si librement, d'une voix aussi puissante, en présence du Président de la République et des ministres est la preuve la plus éloquente de la démocratie en Turquie.

Le ministre de l'Agriculture est-il disposé à assumer une telle responsabilité ? D'ailleurs elle ne pouvait être individuelle mais s'étendait collectivement à tous les membres du gouvernement. Et le discours de Celâl Bayar nous apporte l'expression la meilleure de la sérénité et de la confiance avec lesquelles le gouvernement l'a assumée.

Le problème du relèvement agricole est un problème très ardu. Mais un régime qui place l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers ; qui n'hésite pas, le cas échéant, à sacrifier les intérêts privés pour satisfaire l'intérêt général ; qui agit suivant un plan ; un programme ; qui met fin à l'un des grands facteurs du retard dans notre développement, c'est à dire à la papéraserie qui pénètre au village avec les gendarmes, les percepteurs et oppresse le paysan ; un pareil régime, même s'il n'attend pas tous ses objectifs avec la rapidité qu'il désire, marche néanmoins vers leur réalisation. Il suffit seulement, comme c'est le cas aujourd'hui, qu'il ait saisi l'importance de la question et qu'il s'emploie sincèrement à sa solution.

M. Yunus Nadi note dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Voici ce que le président du conseil, qui a saisi toute la grandeur, toute l'ampleur du problème, dit à nos paysans au cours de la soirée du Halk-Evi :

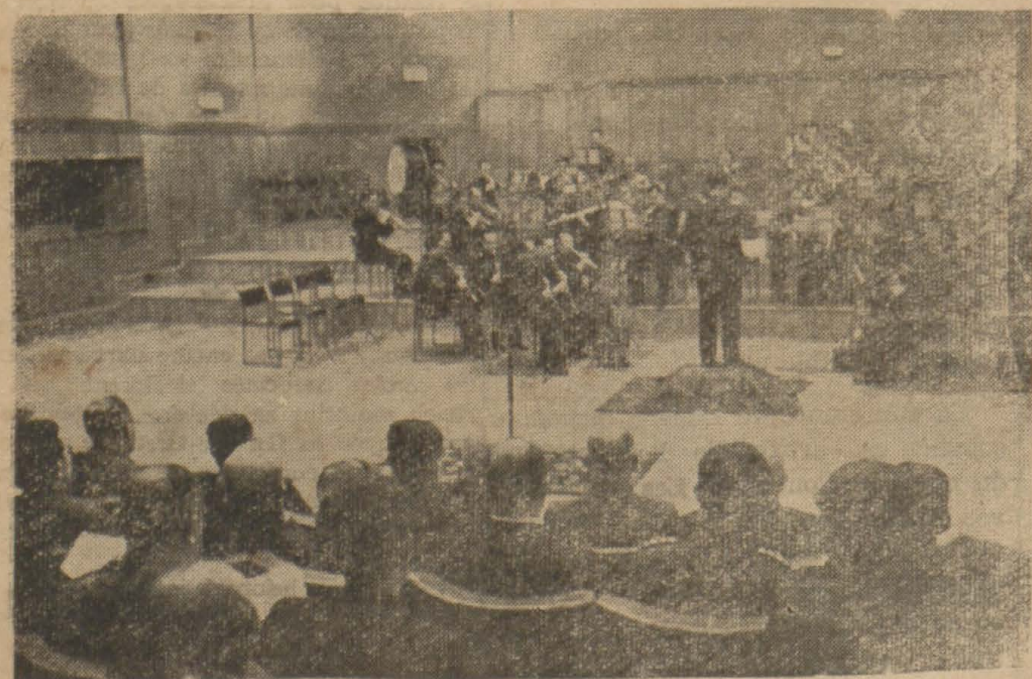
— « Mes chers frères, nous entrons dans l'année 1939 avec de grands problèmes nationaux à résoudre. Ces problèmes sur lesquels nous sommes d'accord, sont des plus importants. Mais les hommes du régime actuel, les amis d'Atatürk et d'İnönü et la grande Nation turque se plaisent à résoudre de tels problèmes.

La question durablement rural vient à la tête de nos problèmes nationaux. Ces paroles aussi sincères qu'énergiques du président du Conseil nous montrent que notre volonté de vaincre est aussi grande que la question qui se pose à nous. Nul doute que la Nation tout entière n'aide le gouvernement à régler cette question dont la solution s'impose.

Quant au point le plus important dans cette aide, il consiste dans l'attention dont feront preuve nos paysans vifs et éveillés pour s'adapter au relèvement.

Vers la fin de son discours, le président du conseil déclara que le relèvement agricole et rural est équivalent à un sérieux relèvement du pays. Il en est, certes, ainsi et tel est, du reste, le problème dont la solution est envisagée. Cette entreprise tend à relever et renforcer toute la patrie.

Nous félicitons le gouvernement républicain pour les efforts qu'il déploie en vue de résoudre ce nouveau grand problème national et nous souhaitons un plein succès à la nation. Mais nous ne perdons jamais de vue le point que voici : la question est d'envergure et son succès exige un temps assez long de travail et d'efforts opiniâtres. Nous devons donc, d'ores et déjà, envisager d'entreprendre une activité systématique, qui loin de se ralentir, ne fera, au contraire, que prendre une ampleur de plus en plus grande.



Le Président de la République et les ministres assistent à la Maison de la Radio à Ankara, à un concert de l'orchestre présidentiel

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PROBLEME DE L'EAU

Malgré les pluies de ces derniers jours Istanbul manque d'eau. Il y a des quartiers où les robinets de la Terkos sont à sec depuis trois jours. Un concert de protestations s'élève de toutes parts.

Ce n'est évidemment pas la première fois que cela arrive. Toutefois, note l'« Akşam » on nous disait jusqu'ici : patience, dans quelque temps vous aurez de l'eau en abondance. Des années ont passé, et nous en sommes toujours au même point. Souhaitons que notre nouveau wali et président de la Municipalité veuille bien inscrire cette question de l'eau en tête de celles dont la solution s'impose. Rien n'est plus désastreux pour l'hygiène de la ville que cette disette d'eau à laquelle elle est soumise périodiquement. Et rien aussi n'est plus humiliant, plus contraire à son prestige de grande ville moderne.

A ce propos, notre collègue et ami Va-Nu compare les mesures prises par les autorités compétentes en vue de développer le réseau des conduites d'eau de la ville aux efforts qu'une mère consciencieuse déploie pour allonger les manches et élargir les épaules des vêtements d'un enfant en pleine période de croissance. Elle a beau ajouter des rallonges, le gargon porte toujours un costume étroit ! Ne pourrait-on pas régler la question une bonne fois pour toutes sur base de ce que seront les besoins en eau de la ville, d'ici à 50 ans, par exemple ?

LE BUDGET DE LA VILLE

L'Assemblée Générale du Vilayet aura à discuter le nouveau budget au cours de sa session de février. La Municipalité a achevé ses préparatifs dans ce but. Le budget sera soumis dans le courant de cette semaine à l'assemblée permanente.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le wali et président de la Municipalité jugent excessive la proportion des appointements qui absorbent 30 % des recettes municipales. Il a décidé d'y apporter le maximum de réduction possible.

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

On annonce que la première ligne d'autobus que la Municipalité compte exploiter elle-même sera la ligne Şehzadebaşı-Taksim. Elle commencera à fonctionner dès que le nouveau pont Gazi sera ouvert à la circulation.

LES MEDECINS MUNICIPAUX

En vue d'assurer un rendement plus effectif des services des médecins municipaux, il a été décidé de procéder à une détermination plus stricte de leurs

charges. Ainsi, les uns seront chargés uniquement de délivrer les permis d'inhumer, d'autres des soins à donner aux malades indigents à domicile, d'autres encore seulement de l'examen sanitaire des artisans, etc... Il y aura également certains médecins qui auront pour mission exclusive de surveiller les conditions d'hygiène qui président à la vente des denrées.

PLUS D'APPAREILS DE RADIO A L'ESSAI

Le ministère des Travaux Publics a avisé les départements intéressés, qu'il ne sera plus permis, à l'avenir, de céder des appareils de radio, à titre d'essai, dans les maisons privées. Les personnes voulant essayer des appareils pourront le faire, à leur gré, dans les magasins et au lieu de vente. Par contre, toute installation d'un appareil à domicile devra être définitive et consécutive à une vente.

LA SANTE PUBLIQUE

LE BREVET DE COMPETENCE DES OPTICIENS

La production et la vente de lunettes et de verres gradués ne sont soumises en notre pays à aucune restriction. Or, il s'agit là d'objets délicats intéressant directement l'hygiène de la vue du public. Des lunettes qui ne seraient pas suffisamment au point ou mal adaptées aux besoins du sujet pourraient avoir les répercussions les plus graves et accentuer l'infirmité qu'elles sont destinées à combattre. Aussi le ministère de l'hygiène et de l'entraide sociale a-t-il décidé d'élaborer une loi qui, à l'instar de celles en vigueur dans beaucoup de pays, réservera la vente des lunettes, lentilles et verres aux seuls opticiens spécialisés dans leur branche et en possession d'un brevet.

Ces pièces seront délivrées aux opticiens qui auront suivi avec succès un cours qui sera organisé à leur intention et qui auront travaillé au moins pendant 4 ans comme apprentis dans cette branche. Les oculistes pourront se faire opticiens ; mais ils n'exerceront pas pendant la durée où ils feront ainsi le commerce. Enfin, les opticiens, à l'instar des pharmaciens, ne pourront qu'exécuter les ordonnances qui leur seront présentées et qui porteront la signature d'oculistes.

La loi prévoit, à l'égard de ceux qui exerceraient la profession d'opticiens sans être munis du brevet en question, une peine allant d'une semaine à un mois de prison et 25 à 100 Ltq. d'amende. Leurs marchandises seront en outre saisies.

La comédie aux cent actes divers...

LA CLE... DE LA VERTU !

Le nommé Sabahaddin, habitant Kasimpasa et son ami Dalgın avaient réveillé copieusement à base de raki et de « mezes ». Puis, mis en verve par ce beau début, ils étaient partis en quête d'une joyeuse compagnie pour corser le programme de cette mémorable soirée.

Ils allèrent donc rue Abanoz, où ils savaient qu'il y a toujours des dames accueillantes et peu farouches, toujours prêtes aussi à aider des jeunes gens en goguette (et même des gens moins jeunes à condition qu'ils soient bien en fonds) à dépenser leur argent de la façon la plus agréable.

Une femme était précisément sur le pas de sa porte. Ils l'abordèrent sans plus de façon.

— Comment allez-vous ? Voulez-vous vous amuser avec nous ? ...

En guise de réponse, la femme, en proie à une colère aussi violente que surprenante en un pareil endroit, leva une énorme clé en fer qu'elle tenait en main et en porta un formidable coup à la tête de chacun des deux jeunes gens.

La figure en sang, pressant de leurs deux mains leur front qui saignait, Sabahaddin et Dalgın coururent au poste de police tout proche où on les a pansés sommairement.

L'irascible porteuse de clé a été arrêtée : c'est une certaine Sidika.

COLERE

Quelqu'un qui conservera aussi un piètre souvenir de son réveillon, c'est Hilmi. Il avait vidé, à l'hôtel « Beler », un nombre considérable de bouteilles. Et sous l'action de l'alcool, il s'était mis à faire un tapage croissant. Il fallut faire intervenir la police. Hilmi accueillit

les agents à coups de poing. Ce qui ne contribua pas à faciliter son cas...

L'affaire a eu son épilogue devant le tribunal des flagrants délits.

SERVET ET FOFO

Des allées et venues suspectes avaient été remarquées au No 45 de la rue Saray ağa, quartier Beyceğiz, à Karagümrük. La maison est occupée par une certaine Servet, dont le vrai nom est Fatma. Une descente y a été opérée. Elle a amené la découverte de Mehmed et de Saim en compagnie d'une jeune fille du nom de Hatice. Les deux compères ont prétendu qu'ils se livraient à des études... de physiologie appliquée ! On a arrêté ces doctes personnages et leur partenaire.

A Kadiköy, la police a identifié une digne émule de Mme Athina. C'est la femme Fofa. On a trouvé chez elle, outre deux hommes et deux femmes, un fort intéressant album de photographies de jeunes filles au sourire prometteur et au regard mutin. Ces portraits étaient accompagnés d'une liste d'adresses. Fofa n'a fait aucune difficulté pour déclarer que toutes ces charmantes enfants sont de ses amies et qu'elle leur procure, en toute bonne foi, des relations utiles et fructueuses. Le procureur de la République s'est beaucoup intéressé à cet album et l'a retenu...

LES PUIITS

Les puits béants qui ne sont que trop nombreux en notre ville, viennent de faire une nouvelle victime. La jeune Adile, fille de Hasan, habitant au quartier Fındıkzade, (Şehremini) qui travaillait de nuit, un champ, est tombée dans un de ces puits. On n'en a retiré que son cadavre, qui a été conduit à l'hôpital Gureba.

Presse étrangère

La France aussi a des revendications !

M. Virginio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » du 31 décembre :

Nous n'avons nul désir d'entretenir une polémique permanente contre la presse française sur le thème des revendications italiennes. Mais les rumeurs en liberté qui sont lancées tous les jours contre ces revendications imposent tout de même, de temps à autre, une mise au point immédiate en vue d'éviter que des confusions dangereuses ne se créent dans les cervaux et dans les situations politiques.

Aujourd'hui c'est la voix de la « France Militaire », journal quotidien qui exprime la pensée et annonce les intentions des milieux militaires et nationalistes français, qui doit être signalée avec un relief spécial.

Le journal parisien, après avoir répété le ridicule argument de l'effort que l'Italie voudrait accomplir, avec ses revendications pour reprendre la place qu'elle sent lui fuir — s'obstinant ainsi à ne pas comprendre qu'il s'agit par contre de problèmes pendants entre l'Italie et la France, sans aucun rapport avec d'autres États ou d'autres événements politiques, et rendus actuels par les aspects de la politique française — et après avoir tenté de liquider à sa façon, comme étant d'une « insigne fragilité », les revendications italiennes, affirme — et c'est ici la trouvaille nouvelle — que la France aussi a quelques revendications à formuler en Méditerranée.

Entendez, entendez ! La première revendication est celle de la Sardaigne : « Il apparaît clairement que dans une conférence de revendications territoriales la France pourrait soutenir avec de solides arguments la thèse de l'union de la Sardaigne avec la Corse sous sa souveraineté ».

Laissons l'avant-garde sarde le soin de répondre à cette annonce que fait la « France Militaire » sans aucune intention de grotesque ou d'humour. Jamais la Sardaigne n'a été française ni jamais elle n'a parlé une langue qui se rapproche du français ; par contre la Corse a toujours parlé une langue qui est une dérivation directe de l'esprit italien et de la langue italienne. Jamais il n'y a eu, dans l'histoire de la Sardaigne, des épisodes de guerre contre la souveraineté italienne alors que les souvenirs abondent des insurrections corse contre les tentatives des Français d'imposer et de maintenir leurs mentalités.

Mais la « France Militaire » veut formuler une seconde revendication : l'annexion tout au moins le désarmement de Pantelleria.

« De même qu'il n'est pas admissible que la Sardaigne soit ouvertement organisée comme base aéro-navale pour menacer nos communications intérieures en Méditerranée, il n'est pas tolérable que Pantelleria devienne une île fortifiée et puissamment outillée à quelques minutes de vol de Tunis ».

Et le journal ne demande quelles sont les garanties que l'Italie a données à la France pour l'île de Pantelleria quand furent rédigés les divers accords franco-italiens pour la Tunisie. La « France Militaire » révèle ici, outre un défi provocateur, une insigne ignorance. Elle devrait savoir que Pantelleria a été fortifiée — librement — parcequ'il n'existait aucun engagement contraire de l'Italie — pour faire face aux fortifications précédentes de la France à Bizerte, que la France s'était par contre

engagée, par une déclaration publique, par l'acte de 1881, à ne pas fortifier et qu'elle a transformé en place forte violant encore une fois la parole donnée, en un moment trouble de désordre européen.

Mais la « France Militaire » n'est pas encore satisfaite. Elle prétend aussi, parmi les « salutaires revendications » de la France « ... la démilitarisation du Détroit de Messine pour éviter que les navires français puissent passer sous le canon italien pour atteindre l'Orient et l'Extrême-Orient, dont la métropole ne peut accepter d'être séparée ».

Prenons acte sans dramatiser de cette attitude des militaires français qui devraient être dirigée, avant tout, vers Gibraltar et Suez et qui devrait couvrir les graves fautes et les dettes connexes que leur pays devra payer d'une façon ou d'une autre. Ils veulent renverser la situation et porter la provocation en l'extrême ridicule en un problème qui ne peut se solder à la paix de l'Europe sans un esprit de loyauté pour les pactes signés et non observés.

Encore une fois on dirait que la France veut infliger une humiliation gratuite à son intelligence politique ».

LA LIAISON AERIEENNE

ITALIE-ETHIOPIE

Addis-Abeba, 2 - A partir d'hier l'Ala Littoriale étendit et compléta le réseau aérien de l'A.O.I. effectuant la ligne quotidienne Asmara-Addis-Abeba trois fois, via Dessié et trois fois via Gondar. La durée est actuellement de deux jours et demi. du parcours aérien Rome-Addis-Abeba

LE DEVELOPEMENT URBAIN ET ESTHETIQUE DE BENGASI.

Bengasi, 1er. — Le progrès considérable fait par le deuxième centre important de la Lybie au cours des dernières années, a fort amélioré l'aspect général de Bengasi. Après une période de relâche, l'activité de constructions de la part des particuliers a repris sur un rythme très rapide et de nouvelles maisons s'élèvent actuellement partout en grand nombre.

Au point de vue des constructions urbaines, le progrès de la ville est en rapport direct avec l'accroissement de la population qui augmente de plus en plus, surtout en ce moment où l'on travaille activement à la réalisation du grandiose plan de colonisation démographique intensive. La présence des nombreuses masses agricoles sur le Djébel entrainera certainement l'affluence de nouveaux nationaux dans la ville, pour tout un ensemble de travaux concernant le développement agricole de la région.

Entre temps, on note une activité intense de constructions, particulièrement dans les zones centrales de la ville, telles que « Via Roma », où trois nouveaux édifices, sièges d'importants instituts, vont s'ajouter à celui de la Banque d'Italie. Sur la « Piazza Municipale », plusieurs bâtiments, achevés ou en construction, ont changé l'aspect du quartier. De même, les nombreux édifices à portiques tracent déjà l'aspect futur du quartier le plus central de Bengasi. On est en train de construire le palais de l'Institut de la Prévoyance Sociale et celui de l'Institut National des Assurances.

Le progrès esthétique suit parallèlement cette activité urbaine, car, d'après les directives du gouverneur général, la conception de la beauté doit figurer au premier plan dans chaque réalisation, quelle que soit son importance.



« Un savant » découvert l'homme mécanique.

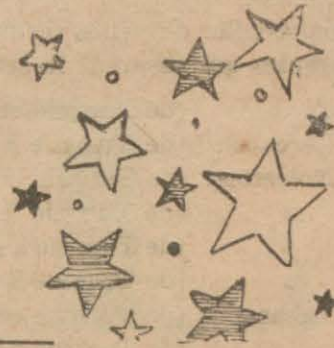
(Les journaux)

— Nous venions d'arriver au sommet de Çamlıca. Je n'avais pas la clé pour le remonter... Il m'a fallu le porter jusqu'ici....

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



L'ECRAN



La mode et le film

Par TERESINA HOGG

Déjà partout l'on présente les nouveaux modèles pour l'hiver 1939.

Toute femme ces jours-ci, n'a qu'une préoccupation : chercher à savoir quel sera son manteau, sa fourrure et sa robe de bal. La mode, grand dictateur, a voulu que le noir domine, et que beaucoup de chapeaux extravagants fassent leur apparition cette saison. Or aujourd'hui, si les artistes s'habillent à la dernière mode, c'est pourtant justement le film qui est le meilleur agent de propagande de la Mode. Soyons indiscrètes et révélons quelques-unes des toilettes que porteront à l'écran les vedettes Tobis.

Lida Baarova, que l'on verra dans « La femme inconnue » essaye une robe du soir pleine de style. C'est une longue robe de taffetas noir, moulant le corps et échancrée sur le bas. Un boléro très seyant complète l'ensemble qui comme une garniture n'a qu'une broderie d'or à la ceinture.

Hilde Hildebrand portera dans « Le lendemain du divorce » une longue cape en renards argentés remarquablement arrangés.

Anny Ondra, la vedette de « Fous dans la neige » porte une délicieuse mantille en agneau des Indes, ornée d'une ceinture bleu-jaune et des gants, sous ombrelle assortis.

Maria Andergast a une ravissante robe de bal, très jeune fille, toute en tulle rose, avec des grandes manches, et la jupe très cloche ornée de longues broderies appliquées le tout très vaporeux.

La Jana Maugeur un ton nouveau. La vedette de « Rire et vivre » porte une robe de théâtre en soie, lourde, toute rayée de diagonales qui se croisent, or et vert, l'effet lumineux est très réussi.

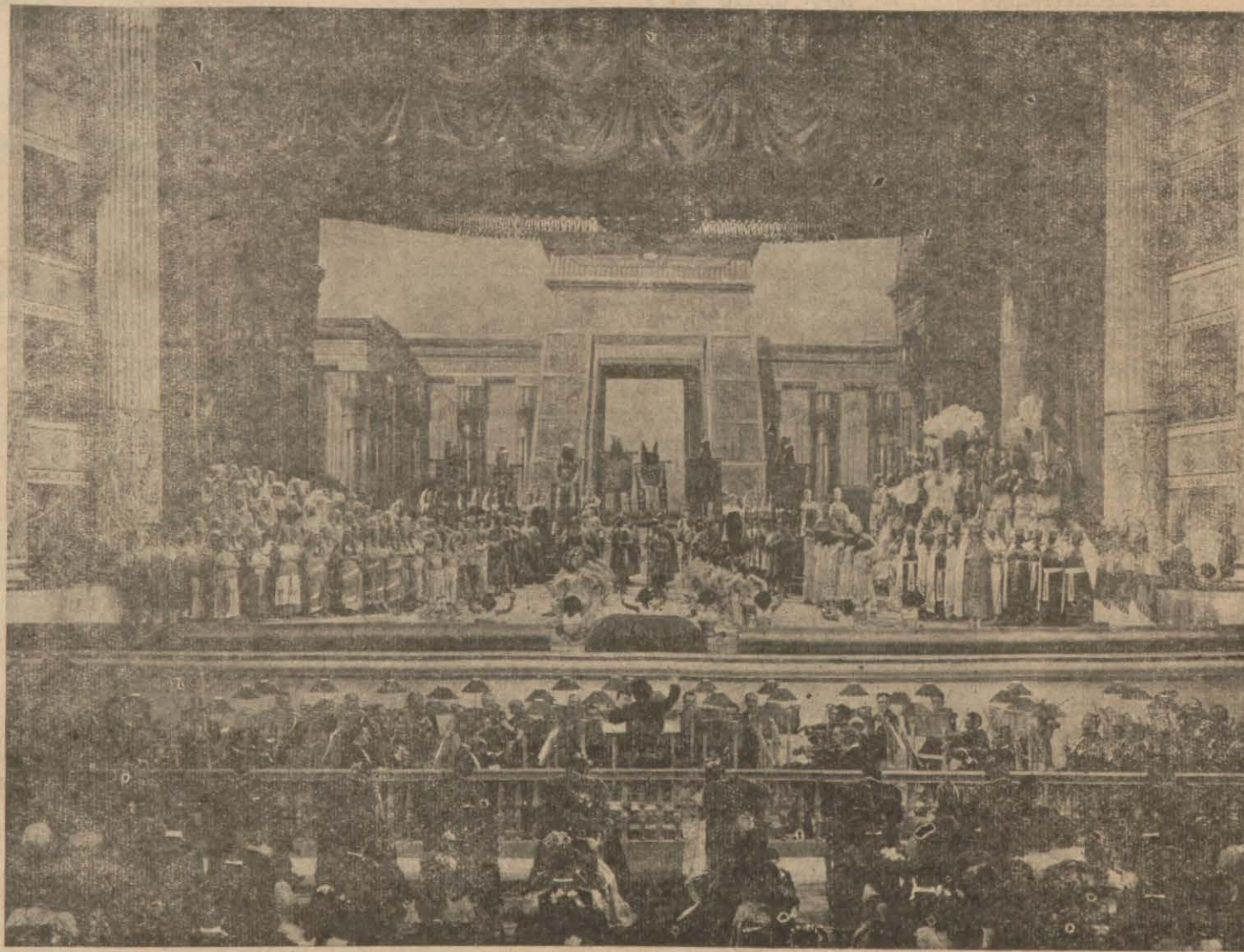
Quelque chose de très original porte Irène von Meyendorff, l'héroïne des « Deux femmes » une robe style 1830 que l'on dirait découpée d'une toile romantique, et faite d'un tissu nouveau, « acier pâle », une espèce de brocat.

Sybille Schmitz, que l'on verra dans « La danse sur un volcan » est délicieuse et très « sex appeal » dans une robe décolletée de soie-lourde ivoire, avec une longue cape brodée de paillettes.

Citons enfin pour finir, cette délicieuse robe d'après-midi de Luise Ullrich, très simple, et très chic, en écrepé noir, avec un revers à la russe, une cravatte blanche et une garniture originale de lignes blanches appliquées.



Tyrone Power, le Don Juan No 1 d'Hollywood



Une scène d'« Aïda » dans le film italien « GIUSEPPE VERDI ».

NOS INTERVIEWS

A 120 à l'heure avec Gustav Diessl

Puissante et majestueuse, sur la grande et large route la « 8 C. Hudson » file le rapide. Il fait un soleil d'or et comme un ruban immaculé la Reichsautobahn s'offre à nous. Gustav Diessl n'a qu'une préoccupation : arriver le plus tôt possible à Stettin ; le démon de la vitesse le domine totalement. Il appuie sur la pédale de l'accélérateur et sa voiture sport semble glisser sur la route plate, comme un hors-bord sur la surface d'un lac.

C'est pour moi un honneur mais aussi un très grand plaisir de pouvoir accompagner l'artiste dans cette escapade de « week-end ». Je peux ainsi mieux le connaître et pouvoir le regarder vivre dans son vrai milieu. Sans hésitation l'artiste m'invita à l'accompagner durant sa randonnée en automobile. Pour les lecteurs de notre journal il ne refuse rien.

A quoi bon vouloir vous présenter Gustav Diessl ? Il a su toujours garder à lui la sympathie du public.

AU TEMPS DU MUET

Dès les plus beaux jours du film muet Diessl conquit par ses attitudes fières et martiales, sa virilité et ses jeux de physionomie si expressifs, le public. Dès lors il nous avait donné l'impression d'un acteur consciencieux, aimant son art et ne cherchant nullement à faire du bruit autour de son nom. Le film parlant remplaça le muet. Beaucoup d'artistes durent quitter les studios. Diessl resta et tourna toujours. Tout dernièrement il se fit noter au premier plan de l'actualité par sa création vigoureuse dans les films de la Tobis réalisés aux Indes par Richard Eichberg : « Le tigre du Bengale » et « Le tombeau hindou » films qui non seulement en Allemagne mais dans le monde entier obtinrent un formidable succès.

Et pourtant cet artiste est jeune et modeste. Pas du tout différent de l'homme que nous a donné de lui l'écran. Cheveux noirs, très noirs, visage bronzé, un regard fier, et fort, un peu de Viennois et, par un curieux hasard, beaucoup de Sicilien dans son expression.

Les arbres coupent rapides la ligne de l'horizon. Je regarde l'aiguille du cadran de vitesse osciller vers le 110, le 120 km. à l'heure. Mais sur cette route large, unie et en sens unique, la vitesse est uniquement un plaisir et nullement un danger. Je n'hésite point à questionner l'artiste allemand : « Quels furent vos débuts ? »

« Cela remonte à bien longtemps... Par vocation je m'étais consacré à la peinture et d'ailleurs je dessine encore lorsque le studio m'en donne le loisir. Mais les moments perdus sont rares. (Et déjà j'ai eu l'occasion d'admirer dans les appartements de l'artiste des é-

tudes pleines de lumière et de coloris). C'est ainsi que je vins au film car j'ai été chargé de préparer des maquettes pour les décors. Il serait trop long de vous citer tous les films où j'ai paru alors, car ils sont presque tous oubliés, mais en tout cas ils firent que j'ai conçu un grand amour pour le film et lui reste fidèle.

On se souviendra peut-être des remarquables créations de Diessl, dans « Quatre de l'infanterie », « Une nuit nous » avec Brigitte Helm, et « L'Abîme de Piz-Palu » avec Leni Riefenstahl, la créatrice des films olympiques.

UNE GRANDE PASSION

« Si je préfère le cinéma au théâtre ? Mais oui, naturellement ! me dit Gustav Diessl, avec son savoureux accent viennois. J'ai joué l'hiver passé sur une scène berlinoise et sur une viennoise, mais je me sens gêné en face d'un public, tandis que devant l'œil de la caméra, je suis « dans le bain ». L'atmosphère du studio me donne la pleine possession de mes moyens, et je peux ainsi réaliser le maximum.

« Quelle est votre grand passion ? — Mais les voyages, naturellement ! les grands voyages !

« Je fais presque le tour du monde... très souvent à Paris, où j'ai assez travaillé, en Italie, en Amérique... j'ai longtemps séjourné à Hollywood, mais les méthodes américaines ne semblent point pouvoir s'adapter au caractère européen. J'ai aussi été aux Indes et j'ai visité la Turquie, la Grèce, l'Egypte, enfin quoi un peu partout.

AUTOUR DU « TOMBEAU HINDOU »

« Et votre film « Le tombeau hindou » ? — Ce fut un des plus romantiques de ma carrière. J'avais un rôle difficile, celui d'un aventurier cynique mais en même temps sympathique et je devais chercher à jouer très expressivement, un peu exagéré... Mais en voyant ce film, le spectateur ne se douta point que ces épisodes des « mille-et-une nuits » nous ont réellement amusés, car ce fut une véritable aventure, sans aucune ombre de « chiqué » et il y eut des moments difficiles. Mais tout le monde était de bonne humeur et charmants les camarades Théo Lingner, van Dongen, Kitty Jantzen, La Jana.

L'auto accélère son rythme rapide alors que la radio invisible nous fait entendre une valse anglaise. Déjà nous atteignons les premières maisons de Stettin. L'air marin nous gifle le visage et pourtant la mer est encore lointaine. Mille lumières précèdent la nuit. Notre course a pris fin et de cette randonnée comme du charmant artiste, je conserverai le plus délicieux souvenir.

N. E. GUN

Expositions internationales : un chaos grandiose

En ce XXe siècle, il eut une fièvre, une manie des expositions internationales. Chaque pays, chaque ville si petits qu'ils soient ont à cœur d'organiser leur Foire, leur Congrès, leur Exposition, leur Salon international. Mais il est aussi ces colossales organisations qui sont comme une foire de publicité et de réclame de la puissance et du savoir humains. De centaines de palais de pavillons, de baraquements, d'étalages forains, qui s'étendent sur toute une grande ville et où l'on rencontre ministre, millionnaires, princes, vedettes camelots, charlatans, apaches et aussi des milliers de badauds venus de tous les coins de la terre, soi-disant, chercher un « repos-payé », dans ces Babylones qui dévorent tant d'énergies. Chicago, Paris et bientôt New-York, puis Rome Impériale. Ces foires style an 2000 auront toujours un inépuisable succès, non parce qu'elles apportent du nouveau, mais parce que la nature humaine aime ce mélange de grandiose et de « bric-à-brac » et que les hommes sont toujours des grands enfants qui ont besoin de pouvoir s'extasier !

En effet nous verrons le Berlinois s'amuser comme un roi sur les Montagnes Russes du village des attractions de Paris 1937, alors qu'il ignore où se trouvent le « Luna-Park » de Berlin... et nous verrons des Italiens acheter des bibelots à des arabes au fez chatoyant, ces mêmes bibelots que fabriquent les florentins pour le quart du prix.

La première exposition internationale fut inaugurée par la reine Victoria, alors jeune et jolie, à ce Crystal-Palast de Londres qu'il y a quelques temps vient de disparaître, dévoré par un incendie. Puis ce fut Paris 1889, quatre années après Londres qui inaugura la sienne. En 1862, Londres recidiva et enfin avec l'inoubliable Exposition de 1867, Paris battit tous les records avec huit millions et demi de visiteurs. Nous étions vers les dernières années du Second Empire, une des époques les plus heureuses de l'histoire de France. Le pays jouissait d'une prospérité sans pareil et rien ne laissait prévoir la catastrophe de 1870. Cette exposition est restée un symbole des temps heureux, il est encore des français, pour ma part j'en connais quelques uns, qui soupirent en parlant de ces temps où ils n'étaient même pas nés.

Les chroniqueurs racontent que sur le Champ de Mars, là où aujourd'hui s'élève la Tour Eiffel, on avait consacré une surface de 150.000 mètres carrés à une réévacuation de l'histoire du genre humain depuis l'âge de la pierre. Au musée d'Oslo, l'on conserve une toile de Manet, qui fixe ce pavillon aux dimensions colossales.

Expositions Internationales. Est-ce un sujet plus fait pour tenter un cinéaste ? Veit Harlan, un des plus jeunes et talentueux metteur-en-scène de la Tobis, a voulu réaliser un film sur cette époque.

On a imaginé un histoire dramatique qui non seulement se déroule dans le cadre de l'Exposition de 1867, mais qui reçoit justement tout son potentiel dramatique de cette atmosphère chargée, de ce chaos d'hommes, de choses et de folies.

On a beaucoup dépensé pour ce film

CELLE QUI REGIT LE CINEMA ALLEMAND

LENI RIEFENSTAHL

Paris ! La ville lumière ! Métropole de l'art et de l'élégance. La ville qui lance dans le monde Mode et Goût ! Une première cinématographique, une première d'importance car le Tout-Paris est présent !

Habits noirs et délicieuses robes de tulle ou de dentelle, quelques-unes de soie lourde, aux teints les plus pâles, délicatement ornées de quelques fleurs exotiques.

Berlin ! La grande, l'immense cité. Une première en l'honneur du Führer-Chancelier. Uniformes, noirs, bruns, ordres, décorations. Beaucoup de jeunes filles toutes éternellement blondes aux yeux si clairs. Tous, les bras sont tendus vers une loge, tous les regards sont fixés sur un même point.

Venise ! Biennale cinématographique ! Un public mondial se presse dans les jardins de l'« Excelsior » sous le ciel chaud et lumineux d'Italie.

Paris, Berlin, Venise ! L'hommage de trois villes va vers une femme. Une femme aux yeux clairs, aux cheveux sombres, d'une élégance raffinée, toute drapée dans une robe du soir à l'hellène, plissée avec goût, en soie blanche, le front orné d'un diadème.

C'est Leni Riefenstahl.

Elle sourit ! Et semble avoir oublié les quinze jours de travail surhumain durant les jeux olympiques et les deux années de labeur à la table de montage.

Elle sourit !... Et personne ne se doute que ces yeux si lumineux, ces lèvres si douces, ce visage si tendre s'est penché durant de heures des nuits, et des mois sur des milliers et des milliers de mètres de cellulose et a composé son film comme un artisan du moyen-âge une mosaïque ou une miniature.

Cette apothéose parisienne venant après le triomphe de Berlin et la consécration de Venise, a dû aller droit au cœur de l'inoubliable héroïne de la « Lumière bleue ». Souriant elle reçoit des fleurs, encore beaucoup des fleurs elle les aime tant.

Ce n'est pas la beauté ou le charme, que Paris, Berlin, Vienne, Venise honorent mais la valeur personnelle, le travail, le génie d'une femme, d'une femme dont son pays peut être fier.

La presse mondiale s'occupe trop souvent des potins qui circulent ou que l'on fait circuler sur Leni Riefenstahl. Sa célébrité date du succès triomphal de « Lumière bleue » ce chant du cygne du film muet. Et ses talents de réalisatrice, de créatrice d'évocations historiques datent de l'inégalable « Triomphe de la Volonté » qui jouit partout d'une réputation traditionnelle. N'obtint-il pas à Paris, lors de l'Exposition de 1937 un succès prodigieux ?

On a beaucoup écrit sur elle. Encore plus raconté. Mais qui la connaît réellement ? Cette femme est une énigme car comment expliquer que si tendre et si fine, elle puisse fournir un si considérable effort. Ce n'est point, par hasard, qu'elle est la dominatrice du film allemand et mondial... elle épuise une force invisible, génie ou démon ainsi que disent les Hellènes, qui permet sa force créatrice.

« Je n'ai jamais oublié, dit-elle, le dur chemin que j'ai dû parcourir pour atteindre mon but ».

Cette route devait la conduire vers la célébrité, mais elle a été longue et parfois ingrate. Elle débuta comme danseuse, et on la vit sur les grandes scènes allemandes et étrangères. « 70 entrées en six mois ; pas un moment de liberté. Danser avec corps et âme ! »

Un hasard la conduisit au film. Elle a beaucoup admiré une production du Dr. Fanck : « Monts de la destinée » et lui demanda de lui confier un rôle dans sa prochaine production. Elle a si peu d'espoir de voir son désir réalisé qu'elle l'oublie. Elle fait une chute et doit se laisser opérer au genou. Un jour qu'elle repose sur son petit lit, dans la clinique, elle reçoit la visite du Dr. Fanck qui lui remet un manuscrit : « Les monts sacrés » (Un film dédié à la ra-

qui fut présenté à l'exposition du cinéma à Venise. Mais il faut dire que le réalisateur Veit Harlan a obtenu des effets saisissants et qu'à nul moment l'intérêt du spectateur ne faiblit.

Nous verrons en tête de la distribution Frits van Dongen et Kristina Söderbaum, deux jeunes. Frits van Dongen est destiné à devenir rapidement un des jeunes premiers les plus populaires.

On se souvient encore de sa création du radjah dans « Le tigre du Bengale » (Tiger von Eschansapur) et le « Tombeau Hindou » (Indische Grabmal).

Kristina Söderbaum ; elle pour la première fois occupe la vedette d'une grande production. Mais les initiés sont enthousiastes de son talent et lui prédisent la plus brillante carrière.

vissante danseuse. Leni Riefenstahl)... Et grâce à ce caprice du hasard, elle interprète le rôle principal de ce film et dut se familiariser avec skis, raquettes de neige et surtout avec la Montagne... qu'elle aimera toujours d'un amour ardent et qu'elle aime encore...

« Je connais chaque pic, chaque valon, chaque crevasse... tout m'est familier... »

Elle tournera, toujours dans la montagne : « Le saut mortel » puis « L'abîme blanc » et « Tempête sur le Mont-blanc ».

Déjà alors les mystères de la mise-en-scène l'intéressent et elle veut s'initier au découpage.

Et toute seule, après une lutte difficile et très ingrate elle réalisa un film qui étonna et émerveilla le monde entier et présenta une forme nouvelle d'art cinématographique : « La lumière bleue ».

Elle ne voulut depuis que s'occuper de mise-en-scène. Ce fut « S. O. S. Iceberg » un vibrant hommage à ses maîtres et camarades.

Elle abandonna la Montagne, ce géant pour filmer un titan : la révolution nationale-socialiste. Toutes ses forces furent depuis lors uniquement consacrées au film allemand, à une formule nouvelle d'art réel et puissant.

« Toujours apprendre et travailler » voilà la devise de Leni Riefenstahl.

LES FILMS NOUVEAUX

« Blocus »

Norma Basil (Madeleine Carroil) se rend à Castelmare, paisible petite ville espagnole où elle doit retrouver son père. Son auto tombe dans un fossé. Deux paysans, Marco (Henry Fonda) et Luis (Leo Carrino) tiennent Norma à l'écart. Le simple Marco et l'élégante jeune femme sont immédiatement attirés l'un vers l'autre et c'est à contre-cœur qu'ils se séparent.

Basil (Vladimir Sokoloff) le père de Norma, et André (John Halliday), son associé, attendent avec impatience la jeune fille afin de pouvoir partir pour Grenade. Ils se livrent l'un et l'autre à l'espionnage.

Le jour suivant, l'auto conduisant Norma, Basil et André est arrêtée par des soldats. Toute la région est en émoi. Des bruits de guerre circulent. Les paysans sont mobilisés ; aucun ne peut rester en arrière. Marco, est nommé lieutenant. Il dirige l'espion Basil et l'abat, ignorant qu'il est le père de Norma. Puis il est contraint d'arrêter la jeune fille comme complice. Un raid d'avions interromp le jugement de Norma devant le tribunal militaire. Marco la conduit à l'abri dans une cave où ils se trouvent emmurés par une explosion. Luis les délivre. Norma s'enfuit mais est reprise et conduite au quartier général. Le Général Vallejo l'interroge et l'informe qu'André lui a aidé à obtenir un laissez-passer militaire pour Castelmare afin qu'elle puisse quitter l'Espagne.

André, qui aime Norma, lui demande de rester et de travailler avec lui. Elle aura de l'argent, une vie aventureuse, il la protégera. Pleine de rancœur au souvenir de la mort de son père, Norma accepte. Sa première mission consiste à porter à Castelmare une importante lettre chiffrée qui aura pour effet d'isoler les provinces et d'empêcher les armées de recevoir la nourriture et l'approvisionnement dont elles ont un urgent besoin. Castelmare est plongée dans la désolation. Les habitants meurent de faim. Des nouvelles circulent au sujet d'un bateau mystérieux apportant des munitions et des vivres. Norma remet son message à un espion ennemi, Pietro, qui donne l'ordre d'attaquer le bateau à son entrée au port par un sous-marin.

Rongée par le remords, Norma avoue à Marco sa trahison, lui disant qu'avec son aide elle peut encore sauver le bateau. N'osant plus se fier à elle, Marco et Luis tenteront de le sauver eux-mêmes. Norma va trouver Pietro et lui dit que les ordres sont changés, qu'il ne doit pas détruire le bateau. Pietro transmet ces nouveaux ordres au sous-marin. Des soldats, conduits par Marco, capturent le navire de guerre. S'apercevant qu'il a été trahi par Norma, Pietro essaie de l'abattre mais Marco, devançant son geste, tire et le blesse.

Au lever du jour, un navire entre dans le port. Peu après, il est torpillé et sombre. Norma se confesse à Vallejo et s'aperçoit qu'il fait, lui aussi, partie du groupe d'espions d'André. Marco vient rendre visite à Vallejo et informe son supérieur que le navire torpillé n'était qu'une coque vide, un vaisseau-fantôme lancé par Luis et ses hommes. Le véritable bateau chargé de vivres entre précisément au port. Vallejo part en hâte porter la nouvelle à André qui émet aussitôt un message chiffré. Norma l'abat avant qu'il ait pu terminer. Marco la conduit en lieu sûr. Ils savent qu'ils risquent le peloton d'exécution et, avant d'être séparés peut-être par la mort, ils s'avouent leur amour. Dehors, la foule en joie fête l'arrivée des vivres. La porte s'ouvre devant le Commandant qui a appris par Luis la duplicité de Vallejo. Il vient féliciter Marco et lui offrir un congé. Mais les fiancés savent bien que, sans la paix, il n'y a pas pour eux de bonheur.

Vie économique et financière

Le système tarifaire appliqué par les Services de Navigation de l'Etat

L'étude des possibilités d'une réduction du tarif-voyageurs et du tarif-marchandises des Services de Navigation précités ne rentrant pas dans le cadre de cet article, nous n'approfondirons pas cette question. Il est évident qu'une pareille réduction augmenterait les passages et le fret, mais, en matière de marine marchande, une augmentation des passages et du fret n'est pas toujours un facteur d'augmentation des bénéfices et de la réduction du prix de revient, les résultats maxima étant obtenus seulement par une exploitation rationnelle des navires disponibles. Il faut prendre en considération que lorsque les navires disponibles sont déjà utilisés à leur capacité maxima, il est nécessaire de mettre en service d'autres navires pour faire face à toute augmentation du trafic et que si l'augmentation de trafic en question n'est pas suffisante pour l'utilisation de ces nouveaux navires à leur capacité maxima, le prix de revient peut éventuellement augmenter.

Du point de vue du prix de revient par rapport à l'augmentation du trafic, les transports par chemin de fer diffèrent essentiellement des transports maritimes, vu qu'il est possible, en ce qui concerne les transports par voie ferrée, de faire face à l'augmentation en question en ajoutant des wagons aux convois ou en formant éventuellement des nouveaux convois aussi longtemps que cette augmentation ne nécessite pas la construction de nouvelles voies ou l'achat de nouveau matériel. Sous ce rapport les chemins de fer sont avantageux vis-à-vis des compagnies de navigation.

TARIFS-MARCHANDISES :

Le tarif-marchandises comporte cinq catégories de fret, et les marchandises sont classées dans ces catégories d'après leur valeur. A quelques exceptions près, les prix du tarif sont calculés pour chacune des susdites catégories sur base de l'unité mètre-tonne, c'est-à-dire d'après le poids de la marchandise et la distance du trajet. Les exceptions en question seront bientôt supprimées et l'unité mètre-tonne appliquée intégralement.

A l'exception des marchandises dont le poids spécifique est très élevé, marchandises pour lesquelles un tarif spécial a été établi, le volume du fret n'est pas pris en considération par le tarif. Ceci peut être considéré comme un progrès.

Les montants encaissés par tonne-mille diffèrent beaucoup suivant les diverses lignes des Services de Navigation de l'Etat. En ce qui concerne les années 1936 et 1937, ces montants figurent dans le relevé ci-dessous :

Lignes	Montants encaissés par tonne-mille en	
	1936	1937
	Ltqs	Ltqs
Trabzon	0,0113	0,0111
Bartin	0,0247	0,0338
Izmit	0,0834	0,0704
Mudanya	0,0847	0,0602
Bandirma	0,0752	0,0303

Karabiga	0,0426	0,0242
Imroz	0,0370	0,0296
Ayvalik	0,0224	0,0225
Izmir	0,0210	0,0181
Mersin	0,0087	0,0086
Moyenne	0,0119	Ltqs. 0,0116

Ces différences des montants encaissés pour les diverses lignes sont dues d'une part au fait que les prix pour les trajets courts sont relativement un peu plus élevés que pour les trajets longs et d'autre part au fait que, pour les marchandises devant être transbordées, le nolis est encaissé par la ligne qui charge la marchandise à l'échelle d'expédition et que, par conséquent, ledit nolis figure dans les recettes de cette dernière ligne. Nous estimons que les erreurs dues à la deuxième des causes susmentionnées sont de l'ordre d'environ 5%. Des mesures ont été prises pour qu'à partir de 1938 ces erreurs ne figurent plus dans les statistiques des Services de Navigation de l'Etat.

Dans le relevé ci-après, les chiffres relatifs aux encaissements en question ont été convertis en tonnes kilométriques afin de faciliter la comparaison avec les encaissements similaires des Chemins de Fer de l'Etat :

	1934-1935	1935-1936
(les montants sont exprimés en tonnes kilométriques)		

Lignes rapides	Ltqs. 0,0443	Ltqs. 0,0447
» ordinaires	0,0374	0,0390

Expéditions à tarif réduit	0,0208	0,0199
----------------------------	--------	--------

Le tarif des Chemins de Fer de l'Etat ne comprend pas de catégorie dite à tarif réduit et par conséquent le montant moyen encaissé par tonne-kilométrique s'élève à Ltqs. 0,0220 contre Ltqs. 0,0063 pour les Services de Navigation de l'Etat, montant ne représentant que 28% du premier de ces chiffres.

Le tarif-marchandises des Services de Navigation de l'Etat est moins complexe que celui des Chemins de Fer d'Etat. Ainsi que nous l'avons dit précédemment le premier des tarifs en question comprend cinq catégories, cependant, quelques marchandises de grande valeur paient une surtaxe. Les marchandises destinées à l'exportation à Izmir et à Istanbul sans transbordement sont soumises au tarif réduit.

Pendant plusieurs années, le bilan des Services de Navigation de l'Etat a été clôturé avec pertes, ceci étant dû au fait que la flotte desdits Services se compose de vieux navires à consommation de combustibles élevée. Grâce à une augmentation sensible du fret, aucune perte n'a été enregistrée en 1937 et durant le premier mois de 1938.

Avant de pouvoir décider si des nouvelles réductions de tarif sont possibles, il est nécessaire d'attendre l'entrée en service de tous les nouveaux bateaux des Services de Navigation de l'Etat, vu que le rendement de ce nouveau matériel de navigation changera de façon radicale toutes les données relatives aux prix de revient.

Pour pouvoir comparer le tarif-marchandises des Services de Navigation de l'Etat avec les nolis des compagnies étrangères nous avons converti en

monnaie turque les « prix de liste » par tonne-mille de celles d'entre ces compagnies qui assurent le service de cer-

Céréales (de Turquie en Angleterre)	Ltqs. 0,0020 par tonne-mille,
Céréales: (de Turquie à Odessa)	» 0,0090 » »
Noisettes: (de Turquie en Angleterre)	» 0,0030 » »
» (de Turquie à Trieste)	» 0,0107 » »
» (de Turquie à Athènes)	» 0,0140 » »
» (de Turquie à Constantza)	» 0,0266 » »
Tabac: (de Turquie en Angleterre)	» 0,0072 » »
» (de Turquie à Hambourg)	» 0,0072 » »
» (de Turquie aux ports de la Méditerranée)	» 0,0150 » »
de » 0,0110 à » 0,0370 » »	

Il ressort de l'examen des chiffres précités que ces prix par tonne-mille sont très différents les uns des autres. Pour toutes marchandises en général, les nolis pour Constantza sont les plus chers.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que les prix par tonne-mille du tarif des Services de Navigation de l'Etat cités précédemment représentent la moyenne des montants encaissés par les susdits Services de Navigation pour les marchandises faisant partie des cinq catégories du tarif dans leur ensemble. En ce qui concerne les céréales les nolis pratiqués sont plus bas que cette moyenne.

Le montant moyen de Ltqs 0,0110 encaissé par tonne-mille par les Services de Navigation de l'Etat pour les trajets d'une longueur moyenne de 400 milles marins est un prix modéré. Outre tous les avantages techniques expliqués précédemment, le tarif des Services de Navigation de l'Etat présente aussi celui de fournir un coefficient fixe. Grâce à ce coefficient, le commerçant turc ou étranger possède une donnée exacte en ce qui concerne le nolis lors du calcul de son prix de revient. Le seul facteur qui pourrait éventuelle-

ment modifier cet état de choses serait la nécessité pour le gouvernement de changer sa politique tarifaire en matière de transports. Cependant, nous soulignons que même dans ce cas, les tarifs établis par les Services de Navigation de l'Etat seraient toujours appliqués à tout le monde de la même manière et ne comporteraient pas d'exceptions comme les « prix de liste » des compagnies privées. Les plaintes formulées pendant les périodes d'exportation au sujet des augmentations des nolis relatifs aux articles d'exportation par les compagnies de navigation étrangères ne pourront jamais être adressées aux Services de Navigation de l'Etat dont les tarifs, toujours établis d'après des principes égalitaires, ne peuvent pas être augmentés en proportion de l'augmentation de la demande.

Les statistiques relatives au commerce maritime national, dressées avec toujours plus de soins et d'exactitude, permettront de découvrir les petites déficiences et les inconvénients éventuels du tarif et fourniront des données précieuses en ce qui concerne la politique tarifaire en matière de transport, politique de la plus grande importance du point de vue du relèvement économique du pays.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA
Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,405 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30	Musique enregistrée.
13.	Heure nouvelles, bulletin météorologique.
13.10-14	Concert par l'Orchestre philharmonique de la République sous la direction du Mo. Insan Kungur :
1 — Marche militaire No 1 (Schubert) ;	
2 — Belle Carmencita Valse (Voitstet) ;	
3 — Marmarella ouverture (Fucik) ;	
4 — Fantaisie sur la Bohème, (G. Puccini) ;	
5 — Kukuama, intermezzo (Linke).	
18.30	Musique turque.
19.15	Heure nouvelles, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
19.30	Musique turque.
20.	Causerie sur le droit.
20.15	Concert par l'Orchestre de la station sous la direction du Mo. Praetorius.
21.15	Heure, cours de la Bourse des Changes et Valeurs.
21.35	Musique turque.
21.55	Le courrier turc.
22.10	Musique turque (Petit orchestre) :
1 — Valse (Gungel)	
2 — Marche milit. (Schubert) ;	

L'ŒUVRE DE COLONISATION EN LIBYE

Tripoli, 2 — Le gouverneur, le maréchal Balbo, accompagné par le Préfet de Tripoli et par les autorités a visité les villages de colons Bianchi et Olivetti. Il est entretenu avec bienveillance avec les chefs de familles des colons, a recueilli leurs desiderata et a donné des ordres pour le développement de l'œuvre de colonisation.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Asmodée

3 actes

Section de comédie

Mum sôndü

5 tabl. aux

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

3 — Sonatine (Beethoven) ;	
4 — Morceau gai (Levin) ;	
5 — Cantabile (Coui) ;	
6 — Valse (Valteufel) ;	
7 — Pour la dulcinée (Karlis) ;	
8 — Réconciliation polka (Drigo) ;	
9 — Pot pourri russe (Léopold).	
23.10	Musique de jazz.
23.45-24	Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	PALESTINA	6 Janvier	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	18 Janvier	En coinc. d.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	20 Janvier	J. Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	27 Janvier	les Tr. Exp.
	ADRIA	3 Février	toute l'Europe

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	31 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	9 Janvier	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBAZIA	6 Janvier	à 17 heures
		20 Janvier	
		3 Février	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	12 Janvier	à 18 heures
		26 Janvier	

Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO DIANA MFRANO ALBANO	31 Décembre	à 17 heures
		4 Janvier	
		11 Janvier	
		14 Janvier	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA». En outre, elle vient d'instaurer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Harap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 44 W Lits

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam Rotterdam, Hambourg :

ACHILLES	5 - 8 Janv
TITUS	14 - 16 »

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

CHEQUES

Change Fermement

LA BOURSE

	Change	Fermement
Londres	1 Sterling	5.88
New-York	100 Dollars	126.7350
Paris	100 Francs	3.3250
Milan	100 Lires	6.6450
Genève	100 F. Suisses	28.3125
Amsterdam	100 Florins	68.7375
Berlin	100 Reichsmark	50.69
Bruxelles	100 Belgas	21.2850
Athènes	100 Drachmes	1.0725
Sofia	100 Levas	1.5475
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	5.88
Varsovie	100 Zlotis	23.8825
Budapest	100 Pengos	24.895
Bucarest	100 Leys	0.8975
Belgrade	110 Dinars	2.9812
Yokohama	100 Yens	34.3275
Stockholm	100 Cour. S.	30.2775
Moscou	100 Roubles	23.8450

— Alors n'ait pas peur, dit-elle doucement en levant les yeux. Je suis intéressée aussi. Si je ne l'étais pas je ne choisirais pas de tuer une femme très riche comme Marie-Louise. Mais ce qui me blesse le plus c'est l'injustice.

Elle regardait Pietro avec un pâle sourire, comme s'il eût été très loin d'elle et hors de portée de sa voix. Elle le regardait en secouant la tête chiffonnant de ses mains égarées l'étoffe qui couvrait ses genoux. Pietro observait ces mains où lui semblait s'être concentrée il ne savait quelle douleur impuissante, absente du visage. Puis levant la tête il vit que deux larmes s'étaient détachées des yeux ouverts et immobiles de la femme et avaient glissé sur ses joues tandis que deux autres larmes brillaient suspendues aux cils. Andréa pleurait.

Troublé, il allait s'approcher d'elle pour la consoler quand il entendit un coup de sonnette.

— Andréa, on sonne, dit-il. Faut-il que j'aille ouvrir ?

— Vas-y, c'est Rose, répondit-elle sans lever la tête si cessait de pleurer.

Pietro traversa le corridor et entra dans le vestibule. Qui pouvait être cette Rose ? Il soupçonnait que c'était la voleuse de bijoux et d'avance il la détestait autant que Stefano. Il n'arriverait donc jamais à délivrer Andréa des abjects personnages qui peuplaient sa vie passée ? Dans ces pensées il poussa le verrou et ouvrit la porte. Alors il vit sur le seuil une femme n laquelle il eut tôt fait de recon-

(à suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 69

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul - Henry Michel

— Comment ces bijoux sont-ils ici ?

Elle tourna la tête, montrant la moitié d'un visage triste, froid et soupçonneux.

— La personne qui les a pris me les a apportés, répondit-elle.

— Qui est-ce ?

Elle le regarda de nouveau avec une méfiance experte.

— Je veux bien te le dire, mais si tu me promets de ne le répéter à personne.

Pietro était fortement impressionné par l'expérience criminelle qu'il croyait deviner sous cette réserve d'Andréa.

— Bon, dit-il, je te le promets.

Pour mieux raconter Andréa se retourna et s'assit.

— Es-tu jamais allé, commença-t-elle en regardant ses pieds toujours écartés, es-tu jamais allé chez Marie-Louise, dans son petit pavillon ? Et connais-tu une femme de chambre, lascule du reste plutôt courte et d'aspect robuste ?

— Si je la connais ! Bien sûr... Une femme qui sourit naïvement et qui toujours l'air de se moquer de vous.

— C'est elle, poursuivait Andréa sans lever la tête. Elle parlait avec lenteur. Elle avait l'air de cracher ses mots après les avoir machés péniblement comme une herbe amère. Cette femme était domestique chez mon père quand j'y habitais encore. C'est elle qui m'a aidée dans ma fuite ; c'est elle qui m'a servi de femme de chambre à Milan, c'est elle enfin qui, pour de l'argent, ceci je l'ai su plus tard, m'a fait connaître Matteo. Ne crois pas du reste qu'elle n'ait agi que par intérêt, elle était convaincue de travailler à mon bonheur... En tout cas, à peine avec Matteo, je me suis arrangée pour la faire engager par les Tanzillo comme gouvernante et il y a un mois, pour me faire plaisir, elle a volé ces bijoux et me les a apportés.

Pietro se mordit les lèvres. Tout se compliquait d'une manière obscure et terrible. Tant qu'il n'y avait que des mots, il restait de l'espoir, mais cette femme, ces bijoux c'étaient des éléments de réalité. Or c'est sur les réalités, non sur les

mots, que se modèlent les existences et les caractères. Contre ces réalités il fallait dresser d'autres réalités aussi puissantes, dans lesquelles Andréa devrait se compromettre et s'engager avec autant de passion qu'elle en avait mis jusqu'alors dans ses tristes entreprises. Difficile...

— Ne crois pas dit-il, que j'approuve tout cela. Au contraire j'en ai horreur. Mais je voudrais te poser une question : quel besoin as-tu de la mort de Marie-Louise ? Ces bijoux doivent avoir une valeur considérable ; grâce à eux tu pourrais vivre, sinon toujours, du moins très longtemps...

— Je ne suis pas une voleuse, dit Andréa en le regardant d'un air vexé ; ces bijoux sont là depuis un mois et je ne sais qu'en faire. Je ne veux même pas les porter. Je tenais simplement à réussir ce coup-là... et maintenant je tiens à en réussir un autre... et tu m'y aides.

— C'est-à-dire ?

Les yeux d'Andréa s'allumèrent. Elle eut de nouveau ce léger frémissement des narines, cruel et sensuel.

— Tu le sais bien.

— Alors ce n'est pas à moi dit Pietro soudain furieux, c'est à ta dévouée gouvernante qu'il faut recourir... Elle a déjà volé pour toi, elle te rendra encore ce service...

— Elle me le rendrait certainement si je le lui demandais, répondit Andréa très calme. Parce qu'elle a vraiment de l'affection pour moi. Mais elle ne me com-

prend pas, elle ne voit que l'intérêt. Elle le croit que je fais tout cela par besoin d'argent. C'est pourquoi je n'aurai pas recours à elle. Toi au contraire tu me ressembles et tu me comprends. Et puis je t'aime, et c'est pour cela que je te demande de m'aider.

— Pourquoi ?

— D'abord parce qu'il ne me plaît pas qu'une personne que j'aime soit différente de moi ou me soit supérieure. Deuxièmement, parce qu'après tu seras lié à moi pour toute la vie.

Pietro se remit à marcher de long en large.

— Et qu'entendais-tu quand tu disais tout à l'heure que tu étais déjà avancé dans l'exécution de tes plans ? Qu'entendais-tu par là ?

— Que j'agirai moi-même, et que je t'entraînerai dans mon action, que tu le veuilles ou pas.

Encore plus que l'indignation Pietro sentait croître en lui l'épouvante, une épouvante mêlée d'irrésistible et douloureuse curiosité.

— Andréa, tu es un monstre ! s'écria-t-il en s'arrêtant brusquement devant le lit. Tu mériterais...

— Dénonce-moi.

Pietro haussa les épaules et reprit sa marche. Puis s'arrêtant de nouveau :

— Ce qui me fait le plus peur chez toi, dit-il, c'est justement ce mépris de l'intérêt. J'aimerais mieux te savoir comme ta gouvernante t'imagines : intéressée, avide d'argent.